

Il n'est nourrissant que lorsque l'épi est bien formé. L'un des maïs les plus recommandés, d'après M. Barnard, est le "Longtellow" qui mûrit même dans le district de Québec et donne un fourrage très abondant et très succulent.

M. Ness dit que, lorsque les pâturages sont bien traités et bien fumés, ils peuvent suffire, dans les saisons ordinaires pour la nourriture des animaux, sans aucun fourrage vert, mais pourvu qu'ils soient divisés en différentes pièces, chaque lot aura ainsi le temps de se reposer et de repousser.

Monsieur Ness fait remarquer que lorsque les pâturages sont abondants et bien divisés, les fourrages verts sont moins nécessaires. M. Ness admet, cependant, que dans certaines saisons et certains sols les fourrages verts peuvent être indispensables.

6ème QUESTION. — LES CULTURES SARCLÉES SONT-ELLES SUFFISAMMENT REPANDUES ?

REPONSE : Non, mais il y a du progrès, bien qu'il reste beaucoup à faire sous ce rapport.

7ème QUESTION. — COMME POUR RAGI, DOIT-ON CULTIVER LE MAÏS, LES BETTERAVES, LES CAROTTES ET LES CHOUX DE SIAM PLUS QUE NOUS NE LE FAISONS ?

REPONSE : Oui, c'est évident.

8ème QUESTION. — LES ASSOCIATIONS AGRICOLES DOIVENT-ELLES ENCOURAGER L'EMPLOI DU PLÂTRE, DES CENDRES DE BOIS, DE LA CHAUX ET DES ENGRAIS CHIMIQUES ?

REPONSE : Oui, à condition qu'elles recommandent aux cultivateurs de ne laisser perdre aucune partie de leur fumier. Il s'en perd énormément dans toutes les paroisses, surtout les engrais liquides, et la partie la plus soluble des engrais solides laquelle est entraînée par les eaux de pluie et la neige fondante dans des proportions bien trop considérables.

S'il n'y a pas suffisamment de fumier, et si en manque en quantité sur la plus grande partie de nos terres dans cette province, épuisées par de trop longues cultures de grains et de foin pour l'exportation, il faut prendre de la terre noire et faire des composts, mais seulement après avoir épuisé tous les moyens de se procurer du fumier, et de le conserver en bonnes conditions. Monsieur Tylee fait remarquer que souvent on trouve à recourir à l'emploi de la tourbe (terre noire) c'est parce qu'on ne l'a pas séchée et aérée suffisamment avant de s'en servir.

S'il n'existe pas de tourbières dans les environs, on emploiera pour les composts des levées de fesses, des mauvaises herbes, des toundres prises dans les prairies relevées ou toute autre bonne terre, que l'on mélangera par lits avec la chaux, la cendre, le superphosphate simple.

En Écosse, fait remarquer M. Win Grogg, le député de Châteauguay, les cultivateurs font des composts de terre noire qu'ils mélangent avec de la chaux et du superphosphate ("plain phosphate") et qu'ils étendent après sur leurs prairies et leurs pâturages destinés aux vaches Aussitôt que l'on peut sortir de la tourbe (terre noire) de la savane, on la met en meule pour l'épandage (il est bon de la mettre sur une plate-forme, pour qu'elle s'égoutte mieux et que l'eau puisse s'écouler); puis, après quelques mois, on en fait un compost avec de la chaux, des cendres, etc. Cette tourbe ou terre noire ainsi traitée avec de la chaux perd son acidité et devient un engrais presque comparable au fumier. S'il n'y a pas cependant, de potasse ni de phosphate

dans ce mélange et il importe beaucoup de donner, pour la plupart des terres dans la province. Les patates viennent très bien dans ces terrains, avec addition d'engrais de commerce. On l'emploie également avec grande utilité sur les prairies, l'année qui suit sa préparation.

On recommande le bran de seigle comme absorbant des déjections liquides des étables. Le bran de seigle qui a servi de lit peut être appliqué comme fumier, sur les terres légères sans inconvénient. Monsieur le docteur Grignon dit avoir obtenu de très bons résultats avec cet engrais, dans les terres légères comme dans les terres plus compactes.

Monsieur Marsan dit qu'il a répandu la cendre d'une grange brûlée sur une prairie où il ne poussait plus que de la mousse — elle était complètement épuisée. — Au printemps, il a semé et hersé et ce terrain est devenu meilleur qu'une prairie neuve et l'amélioration ainsi produite a duré pendant trois ans.

M. Girard, M.P.P., pour le Lac St Jean, fait remarquer que la chaux n'a pas toujours un effet marqué. Des essais comparatifs faits dans sa paroisse n'ont pas démontré l'utilité de la chaux. Ceci peut dépendre ou de la saison, du mode d'application, ou du fait que le sol en question en était suffisamment pourvu.

Monsieur Barnard dit que la moitié des terres de l'Ange-Gardien, du Château Richer et de Sainte-Anne, situées aux pieds des Laurentides, sont épuisées complètement, par suite de leurs longues années de culture. Vu la difficulté qu'ils avaient de se procurer du fumier et les chemins impraticables qu'il faut parcourir pour atteindre ces hauteurs, les cultivateurs de ces localités ont essayé les engrais chimiques et ont obtenu des récoltes magnifiques, entre autres, de 150 à 300 minots de patates par arpent, mais M. Barnard répète que les engrais chimiques doivent être employés seulement comme complément du fumier.

Monsieur Marsan dit que les patates ont rendu 30 à 40 p.c., de plus avec des applications alternatives de phosphate une année et de fumier l'année suivante.

On fait remarquer que la potasse est également très utile dans la culture des patates.

9ème QUESTION. — L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE EST-ELLE SUFFISAMMENT ENCOURAGÉE ?

Il y a eu beaucoup de progrès dans ce sens, mais il faut encore améliorer le marché anglais, pour les fruits canadiens, s'améliorer d'année en année. Il importe de connaître quelles variétés de fruits sont les plus demandées sur le marché anglais, et pousser la culture de ces fruits le plus possible.

Dans la plupart des familles, on ne cultive pas suffisamment de fruits pour la consommation domestique. C'est là une question d'économie domestique, aussi bien qu'une question hygiénique, de haute importance. Il y a, à l'étranger, un excellent marché pour certains de nos fruits canadiens. Mais il faut nécessairement étudier les besoins de ces marchés, autrement on s'exposerait à des déboires considérables.

Il faut surtout améliorer en tous points la culture des pommes d'hiver; elle est loin d'être assez répandue. Depuis que l'on a commencé à pratiquer le sprayage des arbres fruitiers, la culture des fruits s'est grandement améliorée.

10ème QUESTION. — QUELS SONT LES CONSEILS QUI DOIVENT ÊTRE SURTOUT DONNÉS PAR LES CONFÉRENCIERS ?

REPONSE. Les conseils qu'ils donneront doivent être conformes aux résolutions données par le Conseil d'Agriculture aux questions ci-dessus.

Il devrait y avoir une réunion annuelle des conférenciers, spécialement pour qu'ils puissent s'entendre sur les sujets à traiter pendant l'année et afin qu'il n'y ait pas de divergence d'opinion entre eux dans les doctrines qu'ils enseignent.

110 - MESURES PRISES OU A PRENDRE AU SUJET DE NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE. — M. Foster constate combien les chambres de commerce locales sont de nature à favoriser la vente du beurre et du fromage. Il affirme que les prix obtenus par la chambre de commerce du district de Bedford, pour son fromage, ont été même supérieurs aux meilleurs prix cotés à Ontario, cette année.

M. Girard appuie la recommandation de M. Foster, tendant à favoriser la création des chambres de commerce dans chacun des districts de la province, et il affirme que les fabriques du Lac St-Jean ont pu, cette année, au moyen de leur chambre de commerce, obtenir les plus hauts prix du marché pour leur fromage, tout en exigeant que cet article soit inspecté et pesé à la fabrique, et que le prix convenu en soit payé sur livraison à la fabrique.

M. A. A. Ayer, empêché de se rendre à la séance, écrit que la prime accordée par le gouvernement provincial pour encourager l'exportation du beurre frais en Angleterre ayant pleinement atteint le but qu'on avait en vue, il n'y a plus lieu de continuer à accorder cette prime.

M. Ayer ajoute que le gouvernement devrait répandre et distribuer parmi tous les fabricants de beurre de la province des bulletins faisant connaître les meilleurs modes de fabrication et d'emballage du beurre.

ED. A. BARNARD.

PROGRAMMES

1895

SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE ET DES CERCLES AGRICOLES POUR 1897.

Les associations agricoles de la province doivent s'occuper prochainement de l'élaboration et de la rédaction de leurs programmes d'opérations pour l'an prochain. Ces programmes ne doivent pas être préparés sans réflexion et au dernier moment; c'est un travail sérieux qui mérite d'attirer toute l'attention des cultivateurs et surtout des directeurs des associations agricoles.

Si le pays s'impose de lourds sacrifices pour le soutien des associations agricoles, c'est qu'il attend des résultats sérieux et de bons effets des travaux de tous ceux qu'il veut encourager. Les opérations des sociétés et des cercles ont acquis une telle importance que l'on peut dire que de leur choix judicieux et de la manière dont elles seront conduites dépend notre progrès agricole tout entier.

Comment faire un choix, parmi les nombreuses améliorations agricoles que réclame notre agriculture? A cette question nous répondons d'une façon générale, choisissez les améliorations pratiques les plus nécessaires actuellement, les plus "immédiatement utiles" à votre comté ou à votre localité.

Après cela, comment procéder pour introduire ces améliorations dans l'exploitation régulière de la ferme, et les faire adopter par les cultivateurs? A cette deuxième question nous répon-

drons organisez des concours, offrez des prix ou récompenses suffisants pour secouer l'apathie de quelques uns et exciter une saine émulation parmi les plus zélés. C'est là le vrai moyen d'arriver à d'heureuses réformes et de valoir la routine et les préjugés agricoles.

Nous résumons ci-dessous les divers points les plus importants de l'exploitation de la ferme qui méritent d'être étudiés et encouragés en 1897 par les associations :

INDUSTRIE LAITIÈRE.—Voilà la base de notre agriculture, et tous nos efforts doivent tendre à rendre cette industrie profitable. Avant tout il faut diminuer dans la mesure du possible le prix de revient du lait, et l'on ne peut attendre ce but qu'en observant les conditions suivantes : pâturages riches, fourrages abondants et produits économiquement, étables bien installées, bonnes vaches et bons soins des vaches, propreté et soin du lait, utilisation des sous produits du lait dans l'élevage des porcs etc.

PÂTURAGES.—Les pâturages qui occupent une place si importante dans notre système de culture en vue de la production du lait et de la nourriture des animaux doivent être l'objet de sérieuses améliorations; c'est sur le pâturage que le cultivateur doit compter avant tout pour l'alimentation économique des vaches laitières pendant la belle saison. Malheureusement c'est encore la partie de la ferme la plus négligée. Il y a de grandes améliorations à faire à ce point de vue et c'est aux associations agricoles qu'il appartient de les provoquer et de les encourager par des primes.

Parmi les nombreuses améliorations à apporter aux pâturages qui ont été indiquées, en détail et à plusieurs reprises, dans le Journal, citons le charrage et l'épandage de cendres de bois et de composts en automne, les hersages et le roulage du printemps, les ensemencements de mélanges de graines de pâturages (trèfle blanc, dactyle pelotonné etc), et l'épandage du plâtre en couverture.

Lois de l'ensemencement de nouveaux pâturages, dans le but de fournir aux animaux une nourriture abondante et variée pendant toute la durée de la saison, une des grandes améliorations à obtenir, c'est de faire adopter par les cultivateurs un mélange de graines d'herbages variés et appropriés à leurs terres; le Journal a publié une série illustrée de ces herbages. Il est temps que nos cultivateurs sachent apprécier et reconnaître les mérites de beaucoup de graines autres que le mil, et sèment, pour les pâturages, des herbages qui par leur mélange assurent une production régulière et constante.

PRAIRIES.—Les prairies en général ne donnent pas la moitié du fourrage qu'elles pourraient produire si on les préparait et les entretenait dans de bonnes conditions. Ici encore on peut introduire de très grandes améliorations et profiter des renseignements publiés maintes fois dans le Journal. Ainsi, par exemple, il faut y semer en outre d'une quantité abondante de trèfle, un mélange des meilleures espèces de graminées pour prairies; choisir surtout pour ces dernières celles qui repoussent après la première coupe et peuvent donner un regain abondant. Naturellement ceci ne s'applique pas à la production du foin pour la vente, lequel ne doit se composer que de mil et de trèfle.

Le sol de la prairie doit être maintenu fertile par l'apport d'engrais appropriés. Au printemps les vieilles prairies doivent être hersées et roulées.